

Constantinople un nouvel empereur, Basile le Macédonien. Celui-ci chassa Photius et rétablit Ignace.

C'est du ciel que le pape saint Nicolas vit le triomphe de la justice. Il venait de mourir, lorsque les envoyés de Basile arrivèrent à Rome, porteurs de la bonne nouvelle.

Le nouveau pape, Adrien II, marcha sur les traces de Nicolas. Armé des pièces trouvées chez Photius et il anathématisa l'obstiné schismatique et s'entendit avec l'empereur pour la réunion à Constantinople d'un concile œcuménique.

Les trois légats d'Adrien le présidèrent. On y renouvela la condamnation des principales hérésies, particulièrement de celle des iconoclastes, la plus récente ; on reconnut Ignace pour seul patriarche légitime ; on exprima nettement la primauté du Saint-Siège apostolique. Ce concile, le quatrième de Constantinople, est le huitième concile général.

Pourtant, à la mort d'Ignace, Photius sortit de son exil, sut flatter adroitement l'empereur, se refit des créatures et usurpa de nouveau les fonctions de patriarche.

Il lui manquait la reconnaissance du pape. L'empereur et Photius la sollicitèrent si humblement, il y avait tant d'intérêt à la réunion des deux Église grecque et latine, que le pape,

trompé sur les faits et croyant au repentir de Photius, accorda la reconnaissance demandée.

Mais Photius ne craignit pas d'altérer la lettre du pape. Celui-ci, comprenant qu'il avait été joué par Photius et trahi par ses légats, envoya à Constantinople un nouveau représentant, intrépide et incorruptible cette fois. Sur le rapport de ce représentant, le pape renouvela solennellement la condamnation de Photius et de ses adhérents.

Photius fut encore une fois renversé, et mourut en 891, "avec la réputation méritée, dit un savant écrivain, de l'homme le plus éloquent et le plus savant de son siècle, comme du plus audacieux et du plus habile fourbe qui ait jamais existé."

Hélas ! au schisme qu'il avait fomenté et qui dura trente-quatre ans, devaient succéder, le siècle suivant, une tentative analogue, puis, quelques siècles après, ce grand schisme qui dure encore et qui a séparé de la communion de l'Église romaine les Russes, les Grecs et presque toutes les Églises d'Orient.

(A Continuer.)

—◆—  
Pour rester vertueux, il faut avoir bien plutôt le sentiment de sa faiblesse que celui de sa force.